

Fait ondoyer les champs, et, sous le vent tremblante,
 Frizote en crespillons sa tresse verdissante,
 Comme les flots jasards d'un desbordé ruisseau
 Qui s'en vont au galop sur la rive de l'eau,...
 Le pepiant scadron de la glossante poule,
 Cherchant que bequeter, avec ses petons foule
 Les herbettes des chams, et, voyant quelque part
 Son ennemy dans l'air, s'enfuit en son rempart,
 Les tourtres fretillards saillent les tourterelles,
 Et les pigeons rouïans avec les colombelles
 Pigeonnent bec à bec, tant pres des vives eaux
 Qu'en l'ombre bigarré des souples arbrisseaux.

L'été a succédé au printemps. La chaleur abat les forces de l'homme et des animaux.

Quand le matin n'est plus, les mastins haletants,
 Laissant hais de soif leurs brebis camuzettes,
 Lapent, lapent l'eau pure aux proches fontainettes...

Le poète passe en revue les acteurs principaux de la grande scène de l'été : oiseaux, fourmis, cigales, grenouilles, moucheron, etc. Avez-vous jamais aperçu un nid d'oiseaux à qui la mère apporte la pâture?

On entent pieuler la tendrette nichée
 Des moineaux esseulez attendant la bechée,
 Qui voyant revenir la Passe de queter,
 Vont béans tout d'un cri pour se faire apaster.

Les insectes les plus incommodes trouvent un coin dans ce tableau.

La semillante pulce, ore agile sautelle
 En sautellant réveille, et réveillant pointelle.
 Buclope a son armée : et les gays moucheron
 Brandillonnent dans l'air leurs fuyards ailerons.
 Les tans au vol bruyant leur bourdon recommencent :
 On les voit bien souvent qui leurs aiguillons lancent
 Dessus la chevaulaille, et se font ennuyeux
 Aux troupeaux marche-doux des bœufs laborieux.